

ROBERT LINSSEN

**NAISSANCE,
DÉVELOPPEMENT ET
DISSOLUTION DU
MIRAGE DE L'EGO**

1976

Éditions « Être Libre »

à J. Krishnamurti

à Wei Wu Wei

à Samtchen Khan Pâ

à D.T. Suzuki

avec gratitude et respectueuse affection.

CHAPITRE I

FORMATION, DEVELOPPEMENT ET DISSOLUTION DE L'EGO

L'évolution inattendue et rapide de la philosophie des sciences depuis 1974 et 1975 nous permet d'aborder plus ouvertement et de façon plus complète les problèmes relatifs à la naissance de la mémoire et de la conscience humaine, leurs développements et les étapes qui dépassent les limites généralement admises de la conscience personnelle, égoïste.

Des œuvres aussi fondamentales que « La Gnose de Princeton » du professeur Raymond Ruyer de l'Université de Nancy et les progrès récents des sciences sont autant d'éléments qui tendent à confirmer le bien fondé des enseignements des Maîtres indiens, chinois et tibétains de la « Voie Abrupte » concernant la naissance, le développement et la dissolution du mirage de l'égo.

Il s'agit de préciser ici la signification exacte que nous donnons au terme « mirage ». Nous faisons nôtre la définition qu'en donne le dictionnaire Larousse:

« *Illusion d'optique due à la réfraction des rayons lumineux dans l'atmosphère, ou au figuré, « apparence séduisante et trompeuse » ...* ».

L'expression « mirage » est utilisée ici intentionnellement afin de provoquer un choc capable d'ébranler les certitudes de la presque-unanimité des êtres humains concernant la réalité absolue du monde matériel et de leur propre conscience égocentrique.

Le mot « mirage », ici, ne désigne pas une illusion absolue. Le monde matériel n'est pas une illusion absolue. Mais, ainsi que l'enseignaient les Maîtres anciens de la « Vue Juste » et ainsi que le démontrent maintenant les physiciens, ce monde matériel avec ses formes, ses propriétés variées intervient à titre second et dérivé par rapport à une réalité fondamentale, une, intemporelle.

Lorsque notre main prend un stylo, la main et le stylo sont réels et solides l'un par rapport à l'autre. Mais au-delà de notre main et du stylo — à la fois au delà et « à l'intérieur », très en profondeur — il existe une Réalité une, essentielle, par rapport à laquelle, notre main et le stylo interviennent à titre second et dérivé.

Lorsque, par distraction nous heurtons une porte ou un mur avec la tête, nous nous rendons douloureusement compte que, par rapport l'un à l'autre ils sont bien solides et réels. Mais par rapport à la Réalité profonde de l'essence Une et ultime, ils interviennent à titre second et dérivé.

Ainsi que l'enseignait le célèbre savant D.T. Suzuki, lors des entretiens privés que nous avons organisés à Tervueren en 1958 « *the mayaness of things is born in the human mind* ». Ce qui traduit en français veut dire: que l'aspect illusoire (la « maya » indienne) des choses à son origine dans le mental humain. En d'autres termes, le monde matériel n'est pas une illusion absolue mais, l'ignorance humaine tend à donner de ce monde matériel, des notions illusoires.

Ces notions illusoires constituent le mirage.

Mais il y a plus. Un nombre important de savants dont une majorité de physiciens de réputation mondiale, tels ceux du Groupe de Princeton et ceux de « l'Institut des recherches fondamentales » estiment que la « Matière », les corps matériels, en dépit de leur apparente solidité et réalité, ne sont que des épiphénomènes d'une Réalité spirituelle unique et que l'ensemble du monde matériel n'est qu'une apparence produite par le jeu complexe de superpositions extraordinairement rapides et multiples d'ondes immatérielles ainsi que de leurs innombrables interférences mutuelles.

Lorsque nous ajoutons à cela que tous les phénomènes que nous percevons, tant physiquement que psychologiquement sont conditionnés par des échelles d'observation et des situations apparemment privilégiées d'observateur, nous sommes tentés d'utiliser le mot « mirage », faute de trouver un terme exprimant adéquatement une notion qui soit à mi-chemin entre la réalité absolue et l'illusion absolue.

Le rapport existant entre le « mirage » de l'ego — formé par les mémoires accumulées — et la Réalité-Une, fondamentale des choses et des êtres peut-être expliqué à l'aide d'exemples concrets.

C'est un peu le rapport existant entre le corps vivant de l'être humain et ses vêtements. La Réalité-Une fondamentale est le « corps » et l'ensemble des mémoires accumulées au sein desquelles naît la méprise de l'ego, est le vêtement. Le drame, pour l'être humain, c'est que le vêtement extérieur s'est pris lui-même pour le corps.

Où le « mirage » est absolu, c'est lorsque le vêtement, c'est-à-dire l'ensemble des mémoires accumulées, se prend pour un égo, une entité, et se considère comme réalité fondamentale, à priori.

L'escargot pourrait nous en fournir un autre exemple. La coquille qui l'abrite et le protège n'est que son vêtement, quoique tissé de l'intérieur par lui-même. De même l'être humain, tisse de lui-même, de l'intérieur son « vêtement », son épaisse carapace de mémoires auto-protectrices. Ce serait une tragique méprise, un véritable « mirage » pour la carapace protectrice de l'escargot de se prendre pour le corps!

En fait, il s'agirait d'une usurpation.

De même, les Maîtres de l'Éveil considèrent qu'il n'y a qu'un seul Sujet, dans l'univers qui puisse s'écrire avec un grand S.: c'est la Réalité-Une fondamentale, le « Corps cosmique » dont les « égos » ne sont que les vêtements provisoires, évanescents. Lorsque le mirage de l'ego proclame avec certitude et orgueil « je » comme seul sujet, il commet en réalité une usurpation et une imposture.

Il y a « mirage » absolu, non dans les faits mais dans l'interprétation erronée des faits par la pensée humaine ignorante et conditionnée. Le commun des mortels attache très peu d'importance à cette erreur d'interprétation et n'en soupçonne même pas l'existence. C'est là, le moindre de ses soucis.

Cette erreur d'interprétation a cependant des conséquences incalculables. Elle est à l'origine de toutes les souffrances humaines.

Afin de comprendre les processus présidant à la formation de la conscience humaine et ceux de son évolution ultérieure, il est très utile, sinon indispensable, de retracer sommairement l'histoire de la formation d'un univers ayant servi de cadre au développement de cette conscience.

Cette histoire pourrait être divisée en 4 phases que nous tenterons de résumer comme suit:

1ère phase : Constitution d'un univers mouvant et fluide

L'aube de la formation de notre univers se situe à une époque très lointaine. Celle-ci est estimée approximativement, suivant les spécialistes, à sept ou huit milliards d'années. Notre univers n'était alors qu'un immense amas de gaz nébulaire.

Celui-ci était formé d'atomes ionisés parmi lesquels l'hydrogène était l'élément dominant. A ce niveau de l'histoire de la formation des mondes tout était extrêmement mouvant, rien n'était encore fixé. La seule ébauche de fixité qui tendait à se constituer timidement, était celle des révolutions électroniques autour des noyaux atomiques. Celle-ci était encore rare par le fait que les premiers atomes étaient la plupart, dépourvus de leurs carapaces d'électrons.

Lorsque nous parlons ici de tendance à une certaine fixité, il est nécessaire de préciser notre langage. Les électrons sont intensément mouvants de même que les constituants intranucléaires.

L'aube de la fixité se situe dans l'habitude de l'intensité et du rythme des révolutions électroniques autour de l'atome. Il n'y a guère de fixité possible sans les processus de l'habitude et de la répétition.

C'est à partir de ce moment lointain qu'apparaissait une tendance vers la complexification croissante des différentes formes de l'énergie fondamentale. Cette complexification croissante allait permettre la réalisation de centres plus ou moins fixes pouvant servir de supports à des accumulations d'informations présidant à une évolution ultérieure.

Ainsi que l'expriment à la fois les hommes de science actuels et Krishnamurti, tout le processus de l'évolution dans l'univers tend vers la réalisation de points fixes. Ceux-ci deviendront les supports de moins en moins instables qui pourront assurer une certaine-continuité.

2ème phase Constitution de points fixes, stables servant de réceptacle aux mémoires accumulées et aux énergies du temps

La complexification croissante des premiers atomes aboutit à la constitution de molécules en vertu des lois de l'affinité chimique. Ces molécules se sont ensuite complexifiées. C'est à ce niveau que nous assistons non seulement à la naissance de la mémoire mais aussi à sa fixation.

Cette fixation des mémoires sur les grosses molécules permet la réalisation d'un processus d'accumulation constante au cours du déroulement du temps.

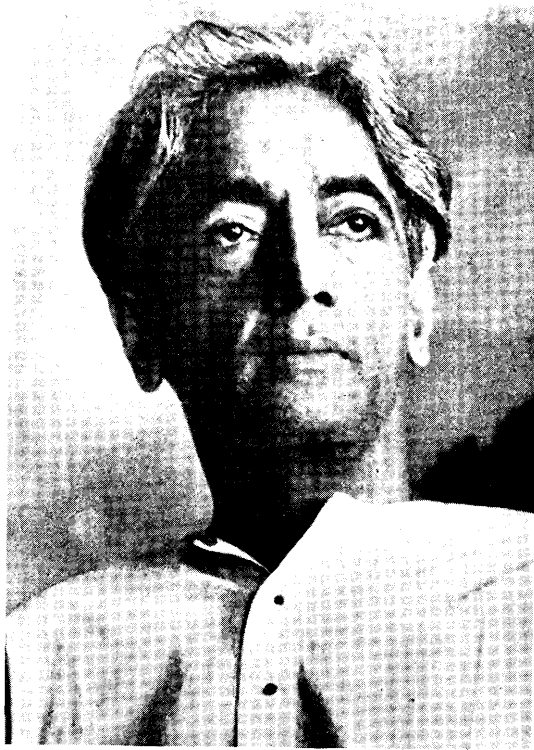
La première aube de la mémoire se manifestait déjà à l'origine de notre univers, alors qu'il n'était encore qu'une nébuleuse gazeuse. En effet, aucune manifestation d'énergie, aucun mouvement n'est possible sans une succession de « potentialisations et d'actualisations » de l'énergie, ainsi que l'a démontré Stéphane Lupasco.

Ce dernier déclare : « Les trois matières », p. 96, 97).

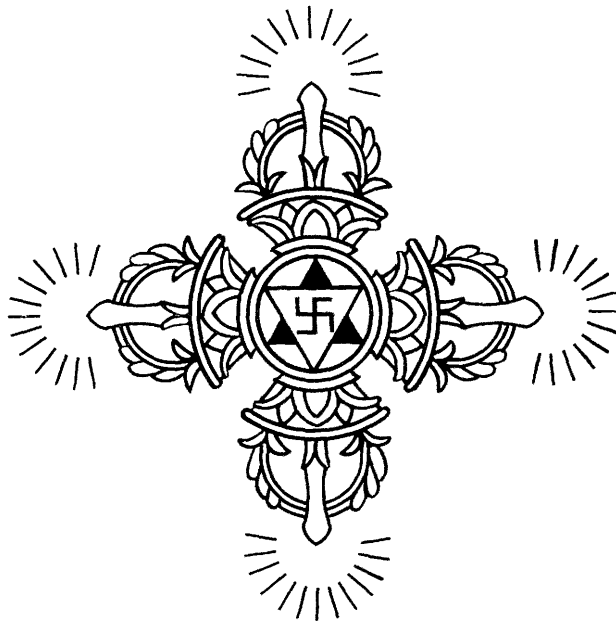
« L'énergie, de par sa constitution antagoniste et sa logique dynamique est faite de causes efficientes et de causes finales.

Un tel système est particulièrement illustré par la machine vitale: l'énergie qui s'y déploie est d'abord concentrée dans tous ces potentiels ontogéniques qui, en s'actualisant, réaliseront l'organisme tout entier dont ils étaient porteurs (matérialisation du code génétique).

Mais ce que la biologie enseigne encore, c'est que les éléments naturels, c'est-à-dire les systèmes énergétiques, par le fait qu'ils sont susceptibles d'une potentialisation constitutive ne sont pas seulement doués de finalité mais également de mémoire: rien de ce que va être une plante ou un animal n'est préfiguré dans la semence, l'ovule; ces systèmes vitaux existent donc bien à l'état de pure potentialité énergétique, et, par là, de cause finale et de mémoire. Il existe au sein de l'énergie, deux causalités, deux finalités et deux mémoires antagonistes ».



J. Krishnamurti



Croix tibétaine ou double « Dorje »
Symbole de l'Éveil Intérieur au Tibet



Wei Wu Wei

De ce qui précède, retenons que l'enchaînement des potentialisations et des actualisations de l'énergie — sans lesquels aucun mouvement, aucune vie ne seraient possibles — constitue le tout premier début de processus qui rendront possibles plus tard des manifestations de mémoires plus complexes.

Rappelons qu'au moment de la phase nébulaire et gazeuse de notre univers, la matière non encore structurée et non complexifiée n'avait pas encore réalisé les supports stables pouvant servir de point d'appui aux processus accumulatifs des mémoires et des énergies du temps.

Il n'est pas inutile de rappeler que des savants éminents, tels le professeur John Wheeler U.S.A.), Kozyrev (U.R.S.S.) et le mathématicien Musés U.S.A.) enseignent que le temps est une forme de l'énergie et qu'il existe des « corpuscules de temps » nommés « géons ». Ensuite, les effets de l'énergie-temps sont cumulatifs. Cette accumulation est vraisemblablement l'une des causes de l'allure de plus en plus rapide des processus évolutifs.

La réalisation des grosses molécules organiques allait enfin permettre aux mémoires ainsi qu'aux énergies du temps de s'accumuler.

3ème phase

Apparition de l'homme, ce « géant d'accumulation de mémoire »

Nous pouvons examiner de plus près l'apparition de l'homme ce « géant de mémoires » tel que le désigne le professeur Raymond Ruyer.

Les grandes molécules organiques, porteuses de leurs mémoires allaient enfin transmettre leurs millions d'informations accumulées et intégrées, aux êtres monocellulaires.

Il n'est pas inutile de rappeler que la science actuelle reconnaît l'existence d'une mémoire et même d'une certaine intelligence au niveau des molécules.

Ainsi que l'écrit le prof. Ruyer: (Gnose de Princeton, p. 42) :

« Les molécules et atomes savent ce qu'ils font encore mieux que les physiciens. Car ce que les physiciens ne savent pas encore sur les atomes, qui donc, sinon, les atomes, le saurait? »

Et p. 65 : *« La biologie moléculaire rencontre partout le fait étrange de la reconnaissance à distance d'une molécule par une autre; dans la commande nerveuse, au niveau cellulaire et moléculaire, dans la commande hormonale, où la cellule reconnaît le message hormonal, parce qu'elle contient des molécules (A.M.P. cycliques), les « secondes messagères » de E.W. Sutherland, capables de reconnaître à distance la forme de la molécule hormonale; dans la commande génétique, où des molécules du cytoplasme sont capables de reconnaître la forme message des molécules l'A.R.N. et celles-ci la forme des A.D.N. »*

C'est en vertu de tels processus que les « informations » ou mémoires des êtres monocellulaires allaient à leur tour se transmettre aux êtres pluricellulaires pour aboutir enfin à l'être humain, ce véritable « géant temporel » et géant d'accumulation de mémoires.

Ainsi que l'exprime admirablement Raymond Ruyer dans la « Gnose de Princeton » (p. 178) :

« Si l'on considère non plus l'homme dans sa vie individuelle, mais la lignée ininterrompue qui, — puisque aucune des cellules actuellement vivantes n'est encore jamais morte —, remonte jusqu'au commencement de la vie et des molécules autoreproductrices, c'est-à-dire à plusieurs milliards d'années, l'homme, comme vivant, n'est plus minuscule dans le temps, même relativement aux durées géologiques et cosmologiques.

... il est en fait, un géant temporel, qui « pense », qui accumule ses pensées, et surtout qui organise, informe activement et garde les informations en sa mémoire biologique, depuis des milliards d'années. L'homme est un microbe ... mais c'est un milliardaire du temps ».

Telles sont les raisons de l'immense richesse de contenu du « code génétique ». Les gènes et chromosomes contiennent des milliards d'informations qui présideront aux transformations qui s'effectuent entre le moment de la conception d'un être humain par ses parents et l'instant de sa naissance.

Au moment de la conception, une seule cellule contient en puissance tout ce que sera un être humain. Au moment de la naissance, il en existe environ deux cent milliards.

Pendant neuf mois, heure après heure, semaine après semaine, un travail intense d'association et de construction se produit. Des molécules s'associent à d'autres molécules. Des cellules d'abord non différenciées se transforment sans cesse et se dirigent vers des endroits précis afin de former ces chefs-d'œuvre d'architecture cellulaire que sont un cerveau, un rein, un foie, des yeux etc. etc.

La totalité des directives orientant ce travail intense d'associations et de croissances est contenue dans le code génétique.

Cette constellation de milliards de mémoires confère à l'être humain l'impression d'être une entité stable, douée d'une sorte de solidité psychologique et de durée uniforme.

Ainsi s'élabore la conscience de l'égo et le sentiment de continuité de cette conscience. Aux yeux des Maîtres de l'Éveil intérieur, tant dans l'Advaita indien, que dans le bouddhisme pur, que dans l'enseignement de Krishnamurti, ce sentiment d'entité fixe, cette continuité, cette impression de glissement uniforme dans la durée éprouvés par la conscience de l'égo, sont à la fois une illusion et une prison.

« *Ce qui est continu, emprisonne* » déclare fréquemment Krishnamurti.

L'unanimité des êtres humains dits « normaux » est entièrement prisonnière de l'étau du temps, de la durée continue. L'égo s'est enfermé dans une coque de protection d'une épaisseur considérable. En lui, se sont accumulées et concentrées les milliards de mémoires de tout le devenir évolutif, de ses échecs, de ses réussites, de ses souffrances.

Parmi l'énorme constellation des mémoires accumulées, il s'en trouve de plus particulièrement actives: les mémoires du « devenir », les mémoires de tendances inhérentes aux processus d'association présidant à la genèse de tout l'univers se traduisant par la conjugaison du verbe « avoir », « avoir plus », par l'habitude indispensable à se « protéger », à se conserver, à durer (en vertu de l'instinct) de conservation des espèces, à lutter.

Chaque cellule, chaque goutte de sang de tout être humain est profondément imprégnée de ces « mémoires » ou « faisceaux de tendances » sans lesquels aucune évolution n'aurait été possible.

De ce fait, tous les êtres humains sont, à leur insu, emprisonnés dans une véritable carapace auto-protectrice. Il n'est pas exagéré de comparer celle-ci à une sorte de forteresse protégée par d'épaisses murailles d'acier psychique formées par le dépôt de milliards de mémoires.

Et celles-ci, loin d'être inertes et inactives sont à l'origine de toutes les initiatives, souvent négatives de l'égo: désir de puissance, recherches de sensations, avidités, violences, instinct de domination, ambitions diverses.

Tels sont les processus qui ont abouti, lentement mais sûrement à la condition d'exil psychologique de l'être humain. C'est en cela que réside son caractère d'individualité unique, apparemment autonome, libre, isolée. Mais c'est aussi en cela que se situe l'origine de toutes ses angoisses, de ses peurs, de ses servitudes, de ses violences et de tous ses malheurs.

4ème phase
Après maturation de la phase de stabilité de l'ego viennent
le dépassement et la dissolution de l'ego

Ainsi que l'exprimait Sri Aurobindo :

« *L'égoïsme fut une aide; l'égoïsme est l'entrave.* »

La pensée fut une aide; la pensée est l'entrave ».

Il est utile de rappeler que la phase de stabilité de l'ego peut-être divisée en trois étapes. Telle était également l'optique de Carlo Suarès dans « La comédie psychologique » (éd. Corti, Paris 1932).

a) **Naissance du « moi ».** Il s'agit d'une phase pré-individuelle. L'homme n'est pas encore un individu réellement humain au sens psychologique du terme. Il est entièrement identifié à la matière, à son corps, à ses pulsions animales. C'est un imitateur se trouvant souvent dans une situation de stricte dépendance à l'égard d'autrui. Il est incapable de penser par lui-même et obéit aveuglément aux mots d'ordre politique, religieux. C'est la victime prédestinée de tous les « mouvements de masse » et des dictateurs de tous genres.

b) **Maturité du « moi ».** L'homme tend vers une certaine autonomie. D'imitateur qu'il était, il devient créateur. Il parvient à dépasser le niveau des seules pulsions animales et sensorielles. Les manifestations culturelles ou artistiques commencent à l'intéresser. Il commence à douter du bien fondé des valeurs imposées ou proposées qu'elles soient d'ordre politique, philosophique ou religieux. La phase d'obéissance aveugle est donc dépassée.

La maturité du « moi » est illustrée par une affirmation souvent violente et agressive de l'ego. C'est une phase critique, révolutionnaire contestataire qui prépare pourtant une phase ultérieure plus harmonieuse.

Le sommet de la maturité du « moi » est considéré par la plupart des psychologues comme le point terminal de l'histoire de l'évolution psychologique de l'être humain. C.G. Jung considère que la « personne intégrale », caractérisée par l'équilibre de l'axe des fonctions rationnelles et irrationnelles est un sommet.

Pour les Maîtres de l'Éveil indiens, chinois et tibétains la phase de « maturité du moi » n'est pas terminale. Elle prépare une phase ultérieure: celle de la dissolution du « moi » et des tensions conflictuelles. Il ne s'agit pas d'une phase « surhumaine » ou « surnaturelle » mais au contraire de la seule phase où l'être humain s'accomplit pleinement selon ses possibilités naturelles. Cette phase est appelée « phase de l'État Naturel ». Les Maîtres chinois la désignent par trois mots très simples: « Retourner chez soi ».

c) **Phase du dépassement du « moi » et dissolution de l'ego.** Cette phase est très rarement évoquée en Occident par le fait que toutes les valeurs morales, philosophiques, religieuses, sociales de l'Occident sont basées sur la réalité absolue du « moi » et sur la déification de la pensée.

A l'aube de la phase du dépassement du « moi », l'être humain prend conscience de ses conditionnements, de ses servitudes. Il perçoit d'abord confusément, puis nettement, le sens étriqué de ses limites.

Il sent l'absurdité et les contradictions de son état et le caractère mécanique de ses opérations mentales. Il perçoit que celles-ci ne sont que mémoires et se trouvent absentes de toute créativité authentique. L'être humain saisit le bien fondé de la pensée de

Krishnamurti qui lui enseigne que sa vie « *n'est qu'une marche stérile mécanique qui va du connu au connu* ».

C'est à ce moment que naît le pressentiment de l'existence d'une vie plus créatrice, plus profonde et d'une Réalité plus authentique. Un certain mécontentement naît ainsi qu'un doute profond de toutes les valeurs acquises. Ce mécontentement et ce doute sont créateurs.

A la suite de l'accumulation des mémoires, une sursaturation de celles-ci préparerait l'indispensable mutation, le « bond » et la prise de conscience émiettant les murailles de la forteresse de l'égo.

Celui-ci devient conscient du caractère illusoire de ses fausses identifications et discerne les comédies qu'il se jouait inconsciemment à lui-même, par ses tensions, par sa fragmentation en diverses pièces.

A ce moment, l'être humain voit nettement l'image de lui-même que ses mémoires accumulées ont élaborée. Il sent et voit nettement le rôle paralysant et corrompateur que joue cette image de lui-même dans toutes ses relations avec les êtres et les choses.

Soudain, le mirage de la conscience personnelle, limitée, conflictuelle de l'ego avec ses images s'évanouit. Il laisse alors apparaître l'unité fondamentale d'une Réalité nouménale, libre, inconditionnée, autogène, intemporelle. C'est à ce niveau et à ce niveau seulement que se révèle la félicité, l'extase saine de la vie créatrice la plus essentielle sans laquelle la vie n'a que peu de sens.

Certains la nomment « Conscience Cosmique », d'autres, le « Corps de Vérité » ou « Corps de Bouddha » mais ces termes sont très inadéquats et suggèrent de nombreux malentendus.

Les anciens ont tenté de donner différents noms à cette Réalité. Les taoïstes s'y refusaient et la désignaient rarement par des expressions telles que « le Tao sans nom », ou le « Principe » ; les maîtres de l'Advaita Vedanta le désignaient par le « Nirguna Brahman » (sans attributs) ou « Sat-Chit Ananda »; les bouddhistes la désignent parfois par l'expression « Corps de Bouddha », ou « Vacuité », ou « Dharma Kaya »; le Ch'an original et le Zen emploient l'expression de « Mental Cosmique » ou Non-Mental; certains mystiques de l'ésotérisme chrétien la désignent par « Corps de Christ ».

Krishnamurti emploie l'expression « l'Intemporel », « l'Inconnu », qui semble la plus prudente. Pour Krishnamurti, cette Réalité intemporelle est également présentée sous l'aspect d'une « spontanéité créatrice, originelle ».

La découverte de la spontanéité originelle implique une prise de conscience de l'ampleur du réseau des mémoires accumulées qui, depuis des siècles asservissent l'humanité et plongent les êtres humains dans l'ignorance et la souffrance.

Krishnamurti déclare à ce propos : (L'homme et son image, p. 148-149, par Krishnamurti)

« Pour comprendre ce qu'est la spontanéité originelle, on doit comprendre dans sa totalité la misère humaine, les conceptions des hommes, les formules qu'ils ont inventées au cours des siècles. Ce n'est que lorsqu'on est libre de tout cet ensemble que l'on peut savoir s'il existe un quelque chose qui soit originel... »

La compréhension dont parle ici Krishnamurti implique la prise de conscience de l'ampleur du réseau des mémoires accumulées présidant à l'élaboration de tous les concepts, de tous les idéaux conditionnant la vie humaine, tant individuellement que collectivement. Telle est la raison pour laquelle Krishnamurti déclare ensuite :

« Lorsque nous comprenons la structure entière de la douleur, et que, de ce fait, nous mettons fin à la douleur, il existe une possibilité de rencontrer l'étrange quelque chose qui est l'origine de toute vie. ... Il s'agit de la naissance d'une étrange énergie sans cesse en explosion. ... quand toute votre énergie est complètement immobile, il se produit un mouvement qui est originel, donc explosif ».

L'immobilité complète de « notre énergie » évoque évidemment la cessation de l'emprise du réseau des mémoires accumulées. Le silence intérieur qui en résulte nous permet d'être à l'écoute des ultimes profondeurs de notre être et de toutes choses.

A ce niveau se révèle, le caractère « explosif », donc créateur, discontinu, non linéaire de la Réalité fondamentale, nommée par Krishnamurti « l'Inconnu, l'Intemporel », représentée dans nos schémas sous la forme d'un gros trait central discontinu.

Lors de ses entretiens à Paris (Paris 1961, p. 114) Krishnamurti déclarait:

« Quand l'esprit et le cerveau sont complètement silencieux, sans aucun mouvement, toutes formes de vision, d'influence et d'illusion (donc de mémoire - N.D.L.R.) ayant été absolument éliminées, alors, dans cette immobilité, la totalité de l'esprit ira plus avant dans le voyage, pour recevoir ce qui n'est pas mesurable au moyen du temps, ce qui n'a pas de nom, l'éternel, l'Immortel ».

La méditation, pour Krishnamurti, n'a d'autre but que celui de prendre conscience du fonctionnement de sa propre pensée et de découvrir à quel point celle-ci n'est que mémoire ainsi que la façon selon laquelle; ces mémoires accumulées créent le sentiment de continuité enfermant l'unanimité des êtres humains dans l'étau du temps, de la durée continue.

Krishnamurti s'exprime clairement à ce propos: (Commentaires sur la vie, p. 159, tome 2 - éd. Buchet Chastel - Paris 1973).

« Qu'entendons-nous par continuité? L'instant est neuf mais ce nouveau est absorbé par l'ancien et c'est ainsi que se forme la chaîne de la continuité. Le nouveau peut-il vraiment exister en tant que tel ou s'agit-il tout au plus de la reconnaissance du nouveau par l'ancien (les mémoires) ? Si le nouveau est reconnu par l'ancien, est-il encore le nouveau? L'ancien (les mémoires) ne peut reconnaître que sa projection propre il prétend que c'est le nouveau mais c'est faux. Le nouveau n'est pas reconnaissable: c'est un état de non-reconnaissance, de non association, dans lequel toute identification est impossible. L'ancien s'assure sa propre continuité avec ses propres projections, mais il ne peut percevoir le nouveau ».

Remarquons ici que Krishnamurti évoque l'état de non-association, de non-reconnaissance. Il s'agit de la fin du processus d'expansion de l'égo, de la rupture de ses accumulations mémorielles sur le plan psychologique et, par conséquent de la fin des processus de choix. Ce qui est interprété par de nombreux occidentaux comme un état négatif ou infra-intellectuel est au contraire un état créateur par excellence. Le « lâcher prise » et la cessation des avidités du « moi », suggérés par l'instinct de conservation du « Vieil homme » ou des mémoires accumulées permet à la Réalité fondamentale de s'exprimer librement en l'être humain, psychologiquement transparent et disponible.

*
* *

Les rencontres périodiques qui ont lieu entre Krishnamurti et les plus grands savants du monde au Château de Brockwood en Angleterre nous montrent que la philosophie des sciences subit une évolution remarquable réalisant une convergence entre les enseignements dont nous sommes les interprètes et les conclusions de recherches effectuées par des hommes de sciences appartenant aux disciplines les plus diverses: physiciens, biologistes, neurophysiologistes, psychologues et psychiatres.

Il semble que les physiciens approchent de cette Réalité par leur prise en considération du « champ unitaire, non linéaire, spinoriel, acausal et autogène », correspondant à l'Endroit de l'Univers évoqué par la « Gnose de Princeton ».

La Réalité ultime révélée par la dissolution de l'égo doit être considérée comme « l'Endroit de l'Endroit » précédemment évoqué.

Au niveau de cette réalisation, l'Éveillé — tout en ayant à sa disposition les mémoires naturelles indispensables à la poursuite de la vie concrète — s'est complètement libéré de l'emprise de ces mémoires. La libération de cette emprise se réalise par une disponibilité à des formes d'énergies spirituelles ainsi qu'à des dimensions plus profondes et fondamentales que celles du mirage de l'égo.

Tel est l'État Naturel du « Yoga intégral » défini par les Maîtres de la Voie Abrupte depuis Vashishta comme « un art de vivre dans le monde extérieur, en étant à tout instant fondamentalement branché sur le monde intérieur ».

« Wei Wu Wei », le spécialiste du Ch'an chinois, désigne ce mode de vie comme « un art de vivre nouménale parmi les phénomènes ».

Krishnamurti résume cette attitude d'existence comme le fait de « vivre dans le monde du connu, des mémoires, en étant fondamentalement branché sur l'Inconnu, l'Intemporel », ou encore « vivre dans le monde extérieur sans être dupe des apparences et des valeurs qui envoûtent la presque-unanimité des humains vivant dans le monde ».

*
* *

A la lumière de ce qui précède, les chrétiens pourront trouver la signification véritable et souvent perdue de symboles tels que ceux de l'eucharistie, de la résurrection, du péché originel, du « Vieil homme ».

Le « Vieil homme » symbolise le réseau des mémoires accumulées dont la pesanteur paralyse la souplesse, l'agilité et la profondeur de perception de l'esprit. Le « dépouillement du Vieil homme » dont la nécessité est fréquemment évoquée symbolise l'affranchissement nécessaire de l'emprise des mémoires accumulées afin de « naître à nouveau en Esprit ».

Le « péché originel » symbolise l'abus du « fruit de l'arbre de la connaissance ». Il faut comprendre ici l'abus de la pensée qui n'est que mémoire. Il ne s'agit pas de la mémoire, ni de la pensée en elles-mêmes mais d'un usage abusif et inadéquat conduisant à l'illusion de la conscience de soi ou de l'égo.

Le « péché originel » évoque la méprise de la pensée, du réseau de mémoires accumulées, qui, au lieu de jouer le rôle de simple fonction et d'instrument, se prennent pour une entité. Le « vêtement » se prend pour le « corps ».

Le baptême qui délivre du « péché originel » évoque l'immersion dans l'Océan de la Claire lumière primordiale ou « Pure essence ».

Lorsque l'être humain réalise une prise de conscience du caractère artificiel de son égo, de ses mémoires accumulées, il découvre le lien profond et fondamental qui le relie à la totalité de l'univers. La vision d'infinitude caractéristique de cette étape suggère souvent l'image de l'immersion « océanique ».

Pour l'Éveillé, il n'y a pas seulement immersion ou dissolution ou communion mais plutôt « intégration ». Ainsi « lavé du péché originel », résultant de l'identification avec l'égo, l'être humain est dans « l'état de grâce » ou félicité spirituelle.

Délivré de l'illusion de l'égo et de la constellation des mémoires formant le « Vieil homme », l'être humain « naît à nouveau en Esprit », il « meurt à lui-même », non physiquement mais psychologiquement. L'identification habituelle au « mirage » de l'égo disparaît et cède la place à l'unique réalité fondamentale, à l'Endroit de l'univers. Cette Pure essence occupe désormais la place de priorité essentielle qu'elle doit avoir. En elle, l'être humain érige non seulement sa seule demeure, son seul centre de conscience mais il la considère comme son seul corps.

Telle était l'optique véritable des premiers adeptes de l'ésotérisme chrétien qui vivaient, ce qui était pour eux, le « Corps de Christ » dont ils considéraient que tous les autres êtres humains et tous les vivants n'étaient que des membres apparemment séparés. Telle est la signification ésotérique de l'Eucharistie, le Corps ou la « Chair » cosmique, spirituelle. Telle est aussi la signification de la « résurrection », non dans un corps physique évidemment mais au niveau du « Corps spirituel » redécouvert.

*

*

*

Les enseignements des Maîtres de l'Éveil du Ch'an (Voie Abrupte) et du « Ch'an taoïsme » dont l'écrivain Wei Wu Wei est le plus admirable interprète, trouvent ici toute leur signification. C'est à ce niveau, et à ce niveau seulement que réside toute la « pratique » la plus essentielle.

Ainsi que l'exprime Wei Wu Wei: (All else is bondage, p. 54-55) dont nous reproduisons d'abord quelques fragments du texte fondamental en anglais, pour éviter toute mauvaise interprétation d'une traduction imparfaite:

« If one has understood this, profoundly understood it, is there any longer a reason why one should go on living in subjection to identification with a psycho-somatic « I » which one now clearly knows is not what one is?

Has one not realised that a « self » is only » one's object, perceptual and conceptual, and that it could not be what we are?

Can one not just « live free » ...without abandoning one's « lifelong » associations ... though now without affective attachment?

Can one not go on playing one's part in the play of everyday life, as the actor does in his living out one's living dream, simply and worthily, though without remaining identified with it or « without taking it seriously » ? ...

Envy, hatred and malice will be no more, vengeance will no longer seem desirable, we shall be invulnerable, and we know why ... Love and hatred are replaced by universal benediction, manifested as kindness and good nature towards the world around us which we now recognize as ourself.

We may regard this simply as living noumenally instead of phenomenally...

We have only to live noumenally — and that implies an awareness which is not aware of itself and which has no room for conceptuality.

Let us do this. Let us live gladly! Quite certainly, we are free do to it! ... Living free is being as one is.

This is the only « practice »... »

Traduction littérale :

« Si nous avons compris ceci, profondément compris, est il encore une raison pour laquelle nous devrions vivre dans la sujétion à une identification avec un « Je » psychosomatique, que nous voyons maintenant clairement n'est pas ce que nous sommes? N'avons nous pas réalisé qu'un « soi » n'est seulement que son objet, perceptif et conceptuel et qu'il ne pourrait-être ce que nous sommes ?

Ne pouvons-nous pas « vivre libres », simplement, sans abandonner nos associations de toute la vie... quoique maintenant sans attachement affectif?

Ne pouvons nous pas aller, jouant notre rôle dans le jeu de la vie quotidienne comme l'acteur le fait dans la sienne, en vivant son propre « rêve-vivant » quotidien, simplement et dignement quoique non identifié avec lui ou sans le prendre au sérieux...

L'envie, la haine et la malice n'existeront plus, la vengeance ne semblera plus souhaitable, nous serons invulnérables et nous connaissons pourquoi...

L'amour et la haine seront remplacés par une bénédiction universelle manifestée comme bonté et compassion envers le monde autour de nous, que nous reconnaissons comme nous-même.

Nous pouvons considérer ceci simplement comme le fait de vivre nouménalelement au lieu de (vivre) phénoménalement.

Nous avons seulement à vivre nouménalelement — et ceci implique une lucidité qui n'est pas consciente d'elle-même et qui n'a pas de place pour la conceptualité.

Faisons cela. Vivons joyeusement! Très certainement nous sommes libres de le faire...« Vivre libre » est « être comme l'on est » (réellement).

Ceci est la seule véritable pratique. »

Les enseignements du Sentier direct (Satya Dharma indien) dont l'essentiel a été transmis oralement de l'Inde au Tibet et de l'Inde en Chine, ont été conservés soigneusement dans la tradition orale secrète des ermites tibétains. Les Maîtres de la Voie Abrupte ne sont presque jamais des Lamas mais ils enseignaient souvent à ceux-ci dans les lamaseries.

Parmi les successeurs de ces ermites errants se trouvait l'un des instructeurs que nous avons eu le privilège d'écouter: Sam Tchen Khâm Pâ, adepte incontestable de la Voie Abrupte.

Il évoquait fréquemment la parabole du « Rendez-vous perpétuel avec le Présent », attribuée selon lui à un Maître de la Voie Abrupte du Ch'an dans la Chine Antique. De cette parabole antique se dégagait un enseignement qui s'éclaire parfaitement à la lumière de tout ce qui vient d'être dit sur la naissance de la mémoire, la naissance et le développement de l'ego et la dissolution du mirage de l'ego.

Cet enseignement peut-être résumé comme suit:

Chaque être humain peut avoir à tout instant le rendez-vous le plus extraordinaire de sa vie. Chaque seconde contient quelque chose d'unique, d'irremplaçable qui plus jamais ne se représentera.

A chaque seconde, tout être humain pourrait avoir le rendez-vous le plus riche, le plus intense, le plus palpitant de sa vie, par rapport auquel les rendez-vous les plus émouvants de sa vie romantique sont peu de chose. Chaque instant présent nous destine une bénédiction intérieure infiniment riche d'amour, de félicité, de clarté spirituelle.

Mais hélas! disait le Maître chinois... Chaque être humain rate constamment ce rendez-vous unique, irremplaçable.

Pourquoi? Parce, dans leur état actuel, tous les êtres humains arrivent en retard!

Et pourquoi arrivent-ils en retard? Parce qu'ils sont malades, maladroits, écrasés sous la pesanteur de leurs mémoires accumulées. Ils n'ont plus la souplesse d'esprit nécessaire, plus l'agilité intérieure, plus la transparence qui leur permet d'être « neufs dans l'instant neuf ». Ils ne sont plus « présents au Présent ». Leur esprit s'est enfermé dans une épaisse coque d'autoprotection formé de mémoires accumulées. Les êtres humains sont prisonniers du passé, de Tanha, la soif de « devenir », d'avoir, de durée continue. Ils ne peuvent plus recevoir la bénédiction du Présent.

Les textes les plus essentiels du Vajrachedika Sûtra et du Lankavatra Sûtra évoquent l'ampleur de l'envoûtement des « habitudes mentales » et des fausses identifications, des mémoires responsables du mirage de l'ego et de ses fausses valeurs.

L'homme que nous considérons « normal » n'est pas, du point de vue des Maîtres de l'Éveil, l'homme naturel. C'est un sous-humain, qui ne possède pas ses facultés mais est entièrement possédé par elles.

L'homme naturel est celui qui possède ses facultés. Il n'est plus prisonnier de fausses valeurs. Il s'est libéré de l'emprise de ses mémoires accumulées. La Nature sanctionne le bien-fondé de son attitude par la félicité intérieure que lui révèle un sens suprême de l'Amour.

EXPLICATION DES SCHÉMAS

Ce qui vient d'être dit pourrait être illustré par un schéma ayant le mérite de concrétiser davantage les données d'un sujet que beaucoup jugeront, à tort d'ailleurs, abstrait ou intellectuel.

Schéma N°1

**Le gros trait isolé est non flêché, sans direction.
Il représente la Réalité unique, fondamentale, le
noumène, intemporel, en dehors du passé et du futur.**



**Il s'agit d'un "mouvement de création", autogène,
a-causal, libre, échappant à toute tentative de
représentation mentale.**

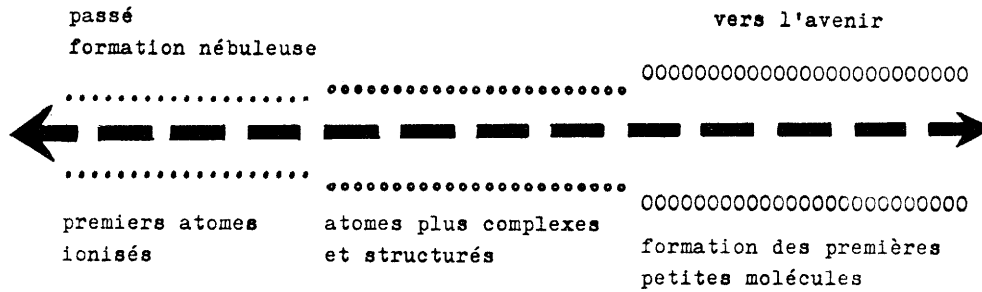
Explication du schéma N° 1

Dans le schéma N° 1, on distingue, comme dans tous les autres schémas, un gros trait central, discontinu. Ce trait représente la Réalité unique de l'Univers. Elle est en dehors du temps. Elle existait longtemps avant que notre Univers naisse et se développe. Elle existe toujours à chaque moment présent, en profondeur, au cœur de notre univers actuel.

Elle est la présence vivante, intense qui se trouve bien au delà des molécules, des atomes, des constituants intranucléaires, bien au delà même de l'essence ultime de la matière que les physiciens appellent de divers noms savants, tels que « champ unitaire », « champ unitaire spinoriel non-linéaire de création pure », ou « océan de la proto-matière ».

Dans le schéma N° 1, nous n'avons pas mis de direction à ce gros trait central. En effet, cette Réalité une, nouménale (c.-à-d. non manifestée) est en dehors de tout passé, de tout futur.

Schéma N°2
 =====



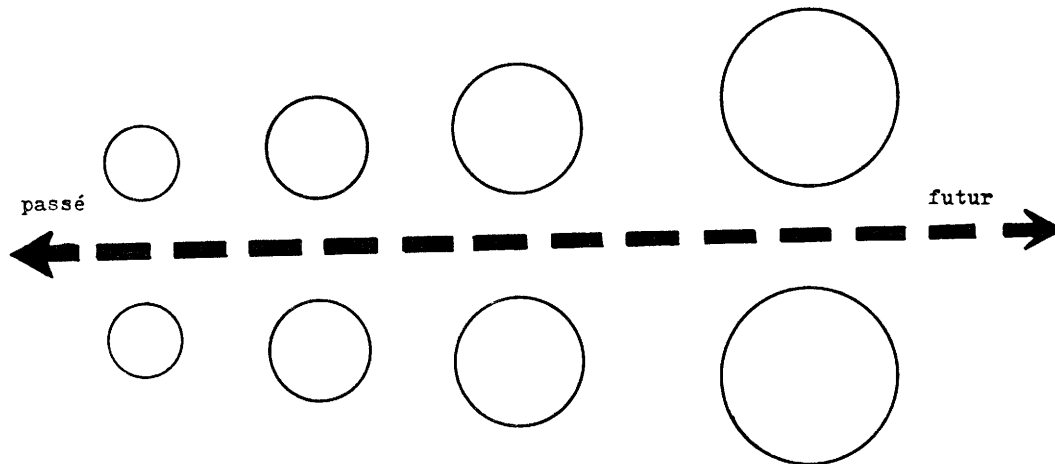
Explication du schéma N° 2

Dans le schéma N° 2, nous avons indiqué un temps. Pour nous humains il existe. A gauche c'est le passé. A droite, l'avenir. La flèche indique le sens du temps.

Le gros trait central symbolise toujours le mouvement de création de la Réalité unique, nouménale. Mais peu à peu, se constituent les petits tourbillons d'énergie donnant naissance aux premiers atomes ionisés, ces premiers éléments constitutifs des gaz formant la nébuleuse primordiale. Cette phase est illustrée par de petits points parallèles au trait central.

Peu à peu, ces atomes, d'abord très simples, se complexifient et deviennent plus grands. Ces atomes plus grands sont illustrés par de petits cercles.

Les atomes plus grands se combinent ensuite entre eux, pour former des molécules. Celles-ci sont figurées par des cercles encore plus grands.

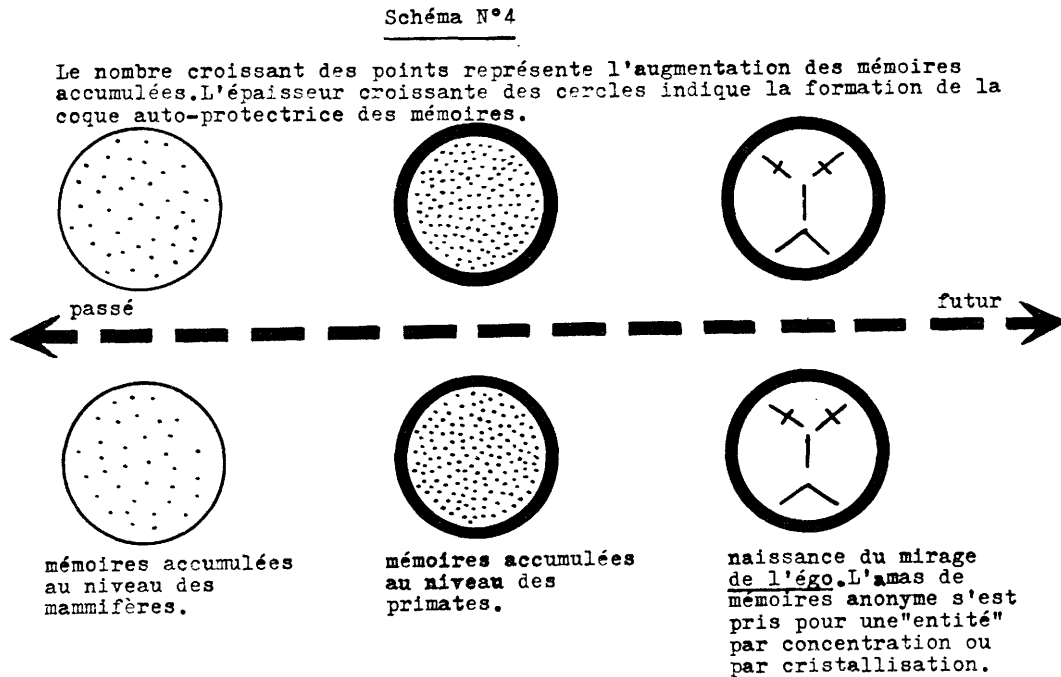
Schéma N°3
*****

formation de molécules de plus en plus grandes et naissance de la mémoire. Les cercles de plus en plus grands représentent l'accumulation progressive des mémoires qui se transmettront aux premières cellules et ensuite aux êtres humains.

Explication du schéma N° 3

Les molécules se complexifient et arrivent à former des macromolécules et les premières molécules organiques. A ce niveau se réalise une première stabilité pouvant servir de support aux mémoires qui commencent dès lors à s'accumuler.

Les cercles croissant rapidement en grandeur évoquent cette accumulation rapide des mémoires dans les molécules.

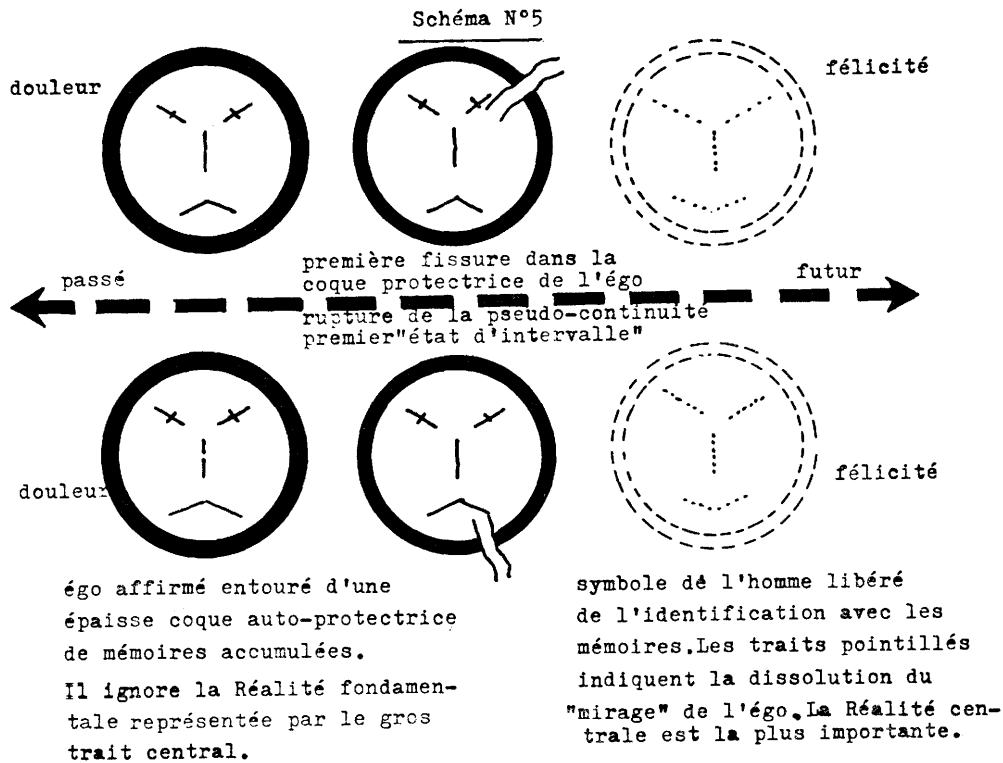


Explication du schéma N° 4

Les grands cercles symbolisent la somme de plus en plus importante des mémoires accumulées, d'abord dans les mammifères, ensuite dans les primates. Les accumulations progressives de mémoires sont représentées par des points de plus en plus nombreux à l'intérieur des cercles tandis que l'épaisseur de plus en plus importante des traits les représentant indique la formation d'une coque auto-protectrice de mémoires.

Au niveau des primates, la constellation des mémoires accumulées n'aboutit pas encore à l'illusion de l'égo nettement individualisé.

Le cercle formé par un trait de plus en plus épais représente la coque auto-protectrice des mémoires accumulées ainsi que l'apparition soudaine et très nette du mirage de l'égo. Les petits points épars, qui représentaient les mémoires accumulées, non concentrées, se sont ensuite soudain concentrés dans la couche auto-protectrice représentée par le gros trait du cercle, tandis que sous l'effet d'une « loi de masse » cette concentration même a fait apparaître l'illusion d'un « moi ». Dans la masse de mémoires d'abord anonymes, non structurées, une sorte de courant secondaire est né. Les pensées accumulées, qui ne sont que mémoires, se sont prises pour une entité. Au centre, le gros trait discontinu représente toujours la Réalité essentielle.



Explication du schéma N° 5

Le premier cercle, évoque comme le dernier du schéma N° 4, le réseau complexe de mémoires accumulées qui se prend pour un « égo ». Toutes les initiatives de l'ego prennent source au cœur du mirage et ne font que renforcer ce dernier. Toutes les recettes dites « pratiques » qui ne dissolvent pas fondamentalement le mirage de l'ego sont, en dernière analyse inutiles et constituent véritablement « l'emplâtre sur la jambe de bois ». Elles ne sont que des « continuités modifiées » telles que le désigne très adéquatement Krishnamurti.

La plupart des « transformations » suggérées par toutes les disciplines traditionnelles — exception faite pour la « Voie Abrupte » — font osciller l'ego dans des situations multiples et parfois opposées.

Mais les êtres humains ne se rendent pas compte que ces allées et venues multiples sont sans issue parce qu'elles se déroulent dans le cadre d'un mirage. Mirage fameusement solide et épais mais mirage tout de même.

Le dernier cercle, dont les contours sont moins épais et pointillés représente la situation de l'être humain pleinement « éveillé ». Le centre de l'ego est dissous. Il est affranchi de ses violences, de ses tensions conflictuelles. Seul, reste le corps protégé par ses mémoires biologiques et techniques indispensables. Mais à ces mémoires biologiques et techniques indispensables ne se superpose plus le réseau maléfique des mémoires psychologiques formant l'essence même de l'ego. Tel est le symbole du « Jivan-mukta » indien. La tradition le représente comme une coque « vide », c.-à-d. un corps vidé ou plus

exactement libéré des fausses identifications des mémoires psychologiques qui sont à l'origine de toutes les avidités, les violences, les peurs, les comparaisons, les ambitions, en un mot de toutes les servitudes et les souffrances humaines.

A ce niveau, l'égo est dissous. L'être humain, tout en vivant dans le monde extérieur s'est libéré de l'identification sensorielle avec l'apparence extérieure des choses et des êtres ainsi que de son égo. Cet ensemble intervient à titre second et dérivé par rapport à la Réalité essentielle, toujours représentée par le gros trait central discontinu. Telles sont les raisons pour lesquelles le trait du cercle représentant l'être humain est plus fin et pointillé.

Les choses sont enfin en place. L'ordre est rétabli. Rappelons que les anciens Maîtres chinois de la Voie Abrupte désignaient cette réalisation naturelle par l'expression « Retourner chez soi »...

*
* *

L'itinéraire de l'évolution durant les quelques milliards d'années se situant entre la naissance d'un univers et la formation des êtres humains ou « égos » actuels pourrait être représenté par une image familière: celle de la boule de neige.

Dès qu'un minimum de « support stable » a été structuré lors de la formation des grandes molécules la mémoire naissante n'a jamais cessé de s'accumuler. Rien, absolument rien n'a été oublié.

Comme une constellation de millions de boules de neige, les individus des diverses espèces illustrant le devenir évolutif n'ont jamais cessé d'accumuler des mémoires de plus en plus nombreuses.

Nous pouvons trouver en cela un certain parallélisme avec la façon dont une boule de neige, très petite à ses débuts, ne cesse de ramasser toute la neige sur laquelle elle roule.

Il est à remarquer qu'un seul flocon de neige, livré à lui-même, parviendrait difficilement à ramasser la neige ambiante. Un certain minimum de masse compacte de neige est nécessaire pour amorcer la formation d'une boule de neige. De même, un minimum de masse et de stabilité est nécessaire pour constituer un support servant de point de départ aux accumulations de mémoires.

Lorsqu'elle est grande et lourde, la boule de neige ramasse une quantité de plus en plus grande de neige. Ainsi en est-il de l'être humain, ce véritable « géant de mémoires et de temps ».

Mais une limite naturelle existe dans le processus d'accumulation de la neige. Au-delà de cette limite la boule de neige commence à se fissurer. Il arrive qu'elle craque sous la pression de son propre poids.

Il en est de même, à beaucoup d'égards, en ce qui concerne le réseau énorme de mémoires accumulées formant le mirage de l'égo.

*
* *

Conclusion

Le mirage s'est maintenant dissipé. Seul, reste le corps. Mais celui-ci n'est que le « vêtement » extérieur de la Réalité unique des êtres et des choses. Mais pour l'être humain la sauvegarde de l'harmonie de ce « vêtement » est importante.

Négliger le corps sous prétexte qu'il n'est qu'un « vêtement », conduirait à l'impasse douloureuse d'une incapacité de perception.

CHAPITRE II

« Étant intérieur à tout, on ne peut le voir et Il voit, on ne peut l'entendre et Il entend, on ne peut le penser et Il pense ».
(Brihadâranyaka Upanishad)

« Il est celui qui habite dans tous les êtres, distinct de tous les êtres, que les êtres ne connaissent pas mais dont tous les êtres sont le corps ».
(Brihadâranyaka Upanishad)

« L'Être enfoncé dans l'Inconnu, enveloppé d'ombre, habitant dans l'abîme, habite dans ton cœur ».
(Kathâka Upanishad)

« L'ascète tout imprégné du sentiment de l'Unité, méprise les rites, la pratique et les règles... Il s'ensuit que ses discours ne sont pas à l'usage de l'homme qui est enveloppé dans le voile de la Maya, c'est-à-dire, qui est dupe de l'illusion qui le porte à tenir pour réel le monde qui l'entoure, alors que d'après le Vedanta, ce monde n'a pas plus de consistance qu'un mirage ».
(L'avadhuta Gîta - A. David-Neel)

NAISSANCE, DÉVELOPPEMENT ET DISSOLUTION DU MIRAGE DE L'EGO DANS LE BOUDDHISME TIBÉTAIN DE LA VOIE ABRUPTTE

Dans son remarquable ouvrage sur le Bouddhisme (« Le Bouddhisme », par A. David-Neel, éd. Rocher, Monaco, 1947, p. 33), l'auteur écrit:

*« Personne n'accomplit l'action, personne n'en goûte les fruits, seule la succession des actes et de leurs fruits tourne en une ronde continuelle tout comme la ronde de l'arbre et de la graine sans que nul ne puisse dire où elle a commencé.
Ceux qui ne discernent pas cet enchaînement croient à l'existence d'un égo ».*

Il n'y a pas, en réalité de « penseur ». Bien sûr, tous les êtres humains ont le sentiment d'être une entité statique, continue. En fait, seule existe une succession extraordinairement rapide et complexe de pensées qui ne sont que mémoires. Le déroulement rapide de ces pensées donne aux êtres humains l'impression d'une conscience qui est l'objet d'un glissement uniforme dans la durée. Mais cette impression de continuité est illusoire, nous disent aussi bien les anciens Maîtres de l'Éveil que Krishnamurti. Lorsque nous voyons projetée sur l'écran d'un cinéma, l'image apparemment continue du geste d'un acteur levant le bras, nous oublions qu'il ne s'agit en réalité que de la projection d'une série de

petites images, discontinues, entre lesquelles existe un vide, un intervalle. Chaque image nous présente le bras légèrement plus levé. Si nous projetions le film très lentement nous pourrions observer un mouvement saccadé et la levée du bras se ferait par petits bonds.

C'est en vertu d'un processus identique que la conscience nous paraît continue. En fait, des vides interstitiels existent entre les pensées. Ces « états d'intervalle » ou « états de Turya » ont une importance considérable, non seulement pour les Maîtres de la Voie abrupte indienne et tibétaine mais aussi pour Krishnamurti.

Dénonçant le caractère illusoire de l'égo ou du penseur, Krishnamurti déclare: (« De la connaissance de soi », p. 220) :

« Sans ses pensées, le penseur n'est pas... Cette séparation du penseur et de ses pensées est un stratagème du « penseur » afin de s'octroyer une sécurité, une permanence ».

Tout est résumé en cette phrase. Le « penseur », qui n'est qu'un réseau de mémoires accumulées, porte en lui les empreintes de l'instinct de conservation des espèces. En plus, il se sent obscurément dans une situation d'exil et recherche une sécurité, une permanence. Le dépôt des mémoires accumulées rendant l'Éveil impossible est évoqué dans la vision du monde que nous rapporte la tradition bouddhiste au sujet du Bouddha. Ce dernier ayant jeté un regard sur le monde le vit semblable à un étang de lotus.

« Les uns s'épanouissaient dans la vase, au fond de l'étang, d'autres s'élevaient presque jusqu'à la surface de l'eau et leur fleur était à peine mouillée. Des troisièmes élevaient leur fleur haut au dessus de l'eau.

Ainsi pensa le Bouddha, il est des hommes dont l'œil mental est couvert d'une épaisse couche de poussière, d'autres dont l'œil mental n'est obscurci que par une mince couche de poussière et d'autres encore, dont l'œil mental est exempt de toute poussière.

Ceux-là seront capables de comprendre la doctrine... »

« L'œil mental obscurci par la poussière » évoque évidemment l'emprise qu'exerce sur l'esprit humain le dépôt des mémoires accumulées.

Les maîtres tibétains de la Voie Abrupte ou « Sentier direct » concentrent l'essentiel de leurs enseignements sur la « libération des poussières déposées sur l'œil mental » ou affranchissement de la pesanteur des mémoires accumulées. Ceux-là et ceux-là seuls sont « rab » (en tibétain) c.-à-d. ouverts d'emblée à la Vue Juste, à la « perception globale immédiate ».

L'étude de cette « perception globale immédiate » constitue l'essentiel des textes tibétains du « Shésrab kyi pharol tou tchinpa » qui signifie « l'Accès au delà (des zones) de la Connaissance et de la mémoire ».

La méditation véritable n'a d'autres buts.

Ainsi que le déclarait le célèbre Tsong-khapa, fondateur de la secte des Gelougs pàs (Bonnets jaunes) dans son ouvrage fondamental, le Lam Rin: (La connaissance transcendante, par A. D. Neel éd., Adyar 1958) :

« Si l'on vous demande quelle est la nature de la méditation, répondez que c'est la secret d'être capable d'abandonner toutes les pensées imaginatives avec les semences qui les engendrent ».

Tout le travail et l'itinéraire du pèlerinage vers l'Éveil intérieur sont résumés en ces quelques mots.

Les « semences qui engendrent les pensées imaginatives » et les pensées imaginatives elle-mêmes ne sont rien d'autre que le réseau complexe des mémoires anciennes, qui, s'étant pris à tort pour une entité, engendre et récolte de nouvelles mémoires pour s'enfermer dans la « pseudo-continuité » de conscience qui l'emprisonne et assure sa survie.

*
* *

Le bouddhisme tibétain s'est spécialement attaché à l'étude des états d'intervalle existant entre les pensées. Les Maîtres de la « Voie Abrupte » ont approfondi le même sujet mais dans une optique plus profonde: celle du « Sentier du Nirvana » commenté notamment par le Lama Kasi Dawa Samdup et enseignée par notre instructeur Sam Tchen Khâm Pâ.

La méditation, dans cette perspective, ne consiste pas à chasser les pensées par un acte de volonté mais à les voir simplement, sans intervention de jugements de valeurs, ceux-ci n'étant que mémoires. La devise des Maîtres de la Voie Abrupte n'est jamais de fuir mais de résoudre par affrontement suprêmement attentif. Telle est d'ailleurs l'attitude d'approche de Krishnamurti.

Le très intéressant ouvrage « le Yoga tibétain » (éd. Maisonneuve, p. 147, 148 et 149) contient à ce propos des textes remarquables.

Concernant l'unité de l'observateur et de l'observé :

Paragraphe 81: « *Par l'analyse au regard de l'intelligence connaissant par elle-même, on ne découvre rien: l'observateur et la chose observée sont reconnus inséparables* ».

Paragraphe 82 : « *Et parce que la nature réelle de cette inséparabilité ne peut être connue, le stade ainsi atteint est appelé: « Le but au-delà de l'esprit ». Il est également appelé: « Le but au delà de toutes théories ».*

Dés l'instant où cesse la fragmentation du réseau de mémoires formant l'égo, une clarté nouvelle se réalise soudain. L'agitation mentale disparaît et l'état d'intervalle entre les pensées s'étend de lui-même sous l'action d'une bénédiction intérieure de félicité et d'amour.

Ainsi que le précise le texte tibétain « la nature réelle de cette inséparabilité de l'observateur et de l'observé — (ce que Krishnamurti de son côté appelle l'inséparabilité entre le « penseur » et ses pensées ») — est « non reconnaissable » à l'aide de la pensée ou des mémoires antérieures. Pourquoi? Parce que dans cet instant se révèle une Réalité intemporelle, entièrement neuve, qui n'est d'aucun passé. « Par la pensée », nous dit

souvent Krishnamurti, vous ne pouvez « connaître » que le passé, que ce qui n'est plus, que ce qui a été enregistré, catalogué, comparé. Ici, nous sommes dans l'Inconnu, l'Inconnu suprême, le Neuf de l'instant neuf.

Telles sont les raisons pour lesquelles le texte tibétain utilise l'expression « Le but au delà de l'esprit » ou « le but au delà de toutes théories », c'est-à-dire au delà des concepts intellectuels élaborés par la mémoire.

Paragraphe 87 : *« Quelles que soient les pensées, quels que soient les concepts et les passions obscurcissantes qui s'élèvent, on ne doit ni les abandonner ni se soumettre à leur contrôle : on doit leur permettre de s'élever sans que l'on essaye de les diriger ou de les formuler... Si l'on persiste dans cela, on arrivera à les réaliser dans leur vraie forme (vide) »...*

La vraie nature des concepts, présentée comme Vide, au sens figuré et au sens profond évoque la nature de « mirage » ou de courant secondaire, par rapport à la Réalité fondamentale, que nous évoquons fréquemment dans nos commentaires. Le « moi », l'« égo » ne doit plus intervenir. Il ne doit plus « opérer » sur les pensées. Une prise de conscience naturelle doit être faite, révélant l'unité entre la pseudo-entité du « sujet-penseur » et ses « objets-pensées ».

Paragraphe 88 : *« Par cette méthode, toutes choses qui peuvent sembler être des obstacles au développement spirituel peuvent être utilisées comme des aides sur le Sentier ».*

Paragraphe 89 : *« Cet art d'atteindre la Libération, par la simple reconnaissance des pensées, grâce auquel on acquiert la compréhension de la nature inséparable de celui qui abandonne (l'esprit) et de la chose qui est abandonnée (la pensée) est appelé « Essence de la pratique du Sentier sublime » ».*

Pour les maîtres tibétains, indiens et chinois, comme pour Krishnamurti, c'est à ce niveau seulement que réside la « pratique véritable ».

*

*

*

La Doctrine de la Claire lumière.

La « Pratique du Sentier sublime » enseignée par les Maîtres tibétains de la « Voie Abrupte » est complétée par la « Doctrine de la Lumière » abondamment commentée dans le « Yoga tibétain des Six Doctrines ».

Les textes évoquent l'existence d'une Claire lumière primordiale formant l'un des niveaux de la Réalité ultime des êtres et des choses. L'obstacle à la réalisation expérimentale de cette Claire lumière est formé par l'écran opaque que constituent les mémoires accumulées. Celles-ci ont constitué une véritable coque psychique, impénétrable.

La continuité de la conscience forme écran masquant à nos yeux intérieurs, la Claire lumière spirituelle fondamentale.

L'expérience de la Claire lumière spirituelle ne peut être réalisée sans un silence mental permettant aux états d'intervalle existant entre les pensées de nous révéler les richesses de lumière, d'intelligence pure et d'amour qui sont bien au delà de la pensée.

Ce qui vient d'être dit se trouve résumé dans deux paragraphes:

Paragraphe 3 : « *Il a été dit que l'État Réel de l'esprit, l'Identité véritable de toutes choses... au delà des phénomènes, pendant que l'on expérimente le Grand Bonheur de la pensée qui va au-delà, est la Claire lumière primordiale* ».

Paragraphe 9 : « *La réalisation de la Claire lumière doit prendre place dans l'intervalle existant entre la cessation d'une pensée et la naissance de la pensée suivante* ».

La réalisation de la Claire lumière peut s'effectuer par la méthode tibétaine du « Sentier sublime », c'est-à-dire par le silence mental authentique résultant de la prise de conscience de l'unité du « penseur et de ses pensées » ou par la prise de conscience de l'unité du « sujet-observateur » et des « objets-observés ». Pourquoi? Parce que cette prise de conscience, véritablement vécue permet l'irruption d'une qualité supérieure d'attention supramentale et d'une félicité qui délivrent l'être humain de l'agitation mentale qui formait l'écran de la continuité de conscience.

D'autres approches, partielles et non définitives de la Claire lumière supramentale sont évoquées dans le Bouddhisme tibétain. Parmi elles, il convient de signaler la réalisation de la Claire lumière lors de la cessation de la dernière pensée consciente et le glissement dans le sommeil.

Ce qui vient d'être dit se trouve résumé dans deux paragraphes :

Paragraphe 17 : « *La reconnaissance de la Claire lumière a lieu dans l'intervalle qui se trouve entre la cessation des expériences de l'état de veille et le commencement des expériences de l'état de sommeil* ».

Paragraphe 81 : « *En prenant pour base de la pratique, le processus de glissement graduel dans le sommeil alors que l'on garde l'esprit libre de pensée, la Claire lumière de descendance luira* ».

Tout être humain traverse, à son insu — au moment de s'endormir — une phase importante après la fin de la dernière pensée consciente. A cet instant, un moment de silence survient.

Un court intervalle s'établit alors avant le glissement dans le sommeil. Ce moment d'intervalle, nous disent les tibétains, est l'une des premières fissures dans l'écran de la continuité de la conscience de l'égo. Par cette fissure, quelques rayons de la Claire lumière peuvent se révéler.

Cependant, il est utile d'insister — ainsi que l'indique le verset 81 — que l'esprit doit être libre de toute pensée. Cette opportunité ne peut se présenter qu'aux êtres humains ayant réalisé un minimum de prise de conscience et de sérénité « en profondeur ».

Différents facteurs physiques et neurophysiologiques doivent être pris en considération.

Les états de conscience spirituels et supra-mentaux ne peuvent se réaliser dans un corps sous tension, à la suite d'un repas copieux.

Au delà d'une certaine tension artérielle aucune perception spirituelle profonde n'est possible. Les battements du cœur et la respiration doivent être très lents. La relaxation doit être complète tant au niveau psychologique qu'au niveau corporel.

La pratique d'un yoga équilibré constitue une aide importante pour la réalisation des différents éléments qui viennent d'être énoncés.

L'entraînement à une dé-cérébralisation du cerveau par déplacement progressif de la conscience vers le « Hara » et le plexus solaire doit être considéré parmi les facteurs facilitant le silence mental.

Il est cependant à noter que le développement de la conscience dans le « Hara », quoique très utile dans la pratique du Judo, de l'Aïkido et à de très nombreux points de vue, n'apporte jamais, à lui seul, l'Éveil intérieur authentique.

Les maîtres de la Voie Abrupte insistent sur ce point afin d'éviter toute méprise.

Le déplacement de la conscience vers le « Hara » est une conséquence naturelle de l'Éveil intérieur. Elle libère le cerveau de la cérébration et de l'agitation mentale.

Mais le processus de l'Éveil intérieur est irréversible. La pratique d'une conséquence de l'Éveil intérieur, n'apporte pas automatiquement cet Éveil.

Les Maîtres de la Voie Abrupte posent alors la question: « Qui » pratique quoi que ce soit? En vue d'atteindre « quoi » ?

Il n'y a pas de biens nouveaux à acquérir. Tout est là, ici maintenant. L'important réside dans la prise de conscience par ce « moi » de la part de mirage qui accable sa vision du monde et de sa propre existence.

APPENDICE

LES « GNOSTIQUES DE PRINCETON »

Les processus de la naissance, du développement et de la dissolution du mirage de l'égo s'éclairent à la lumière des travaux effectués par « le groupe de Princeton ».

Les révélations contenues dans le récent ouvrage du professeur Raymond RUYER de l'Université de Nancy, intitulé « La Gnose de Princeton » constituent à notre avis, l'événement philosophique le plus important de ces dernières années, et peut-être même, de la seconde moitié du XXème siècle.

L'ouvrage résume les conclusions identiques et bouleversantes auxquelles sont arrivés divers savants de réputation mondiale, des Prix Nobel, des physiciens, biologistes, mathématiciens, astrophysiciens, médecins, — américains — pour la plupart. Ces conclusions constituent une confirmation inattendue, d'un éclat inespéré des idées émises dans les essais que nous avons publiés en 1966 sous le titre « Spiritualité de la Matière » et en 1974, dans « Science et Spiritualité ».

Qui sont les « Gnostiques de Princeton » ?

Beaucoup sont des physiciens travaillant dans les laboratoires de l'Université de Princeton où le célèbre Robert OPPENHEIMER (1904-1967) poursuivait ses travaux en collaboration avec le professeur John WHEELER, co-auteur de la Bombe Atomique. L'équipe des savants de Princeton comptait également des savants chinois et japonais. Parmi eux se trouvaient de nombreux sympathisants d'un bouddhisme très dépouillé pour lequel Robert OPPENHEIMER et J. WHEELER n'ont jamais caché leur profonde sympathie.

Les plus célèbres « chasseurs de particules » et les théoriciens les plus audacieux de la physique nucléaire et intranucléaire n'ont jamais manqué de rendre hommage à la profondeur des enseignements du Taoïsme, de l'Advaita vedanta et d'un « Zen authentique » qui est totalement étranger au Bouddhisme Zen de « bazar » qu'ils dénoncent avec autant de force que nous ne cessons de le faire nous-même. « *Il faut imaginer*, écrit Raymond RUYER, *l'atmosphère si particulière de ces communautés scientifiques, vraiment « tibétaines », qui se sentent sur le « toit du monde ». D'un monde quelles dominent par l'intelligence mais non par le pouvoir : Les Gnostiques de Princeton sont apolitiques. Ils sont semblables aux sages de l'époque hellénique, témoins de la dissolution, en des empires aux contours incertains, du vieux monde politique des cités* » (p. 9). Certains d'entre eux se réfèrent volontiers au philosophe anglais Samuel BUTLER.

Dans quel sens faut-il interpréter l'expression « Gnostique de Princeton » et de quelle « gnose » s'agit-il ? La gnose traditionnelle naquit en Méditerranée orientale vers le 1er siècle après J.C. La parfaite connaissance de soi et la science étaient présentées comme les voies du Salut. Elles permettaient une participation effective à la Réalité suprême formant l'essence spirituelle des êtres et des choses.

La gnose peut être définie comme une science nous informant de la nature d'un principe divin, nouménal, universel, formant au niveau phénoménal, l'énergie motrice de toute existence.

Comment se fait-il que des physiciens soient arrivés de telles conclusions ?

L'étude du comportement de constituants intranucléaires, du champ unitaire et de l'essence ultime du monde matériel, les a conduit à considérer que c'est à ce niveau que se situe « la base » ou l'endroit unique des êtres et des choses. De cet « endroit », nous ne voyons que l'envers. Cette « base » est une Conscience cosmique omnisciente.

Laissons ici la place à quelques passages fondamentaux du professeur RUYER :

« Le monde est dominé par l'Esprit, fait par l'Esprit ».

« L'homme, par la science, mais par une science supérieure, transposée peut accéder à l'Esprit Cosmique ».

« Qu'est ce que l'Esprit? c'est la Conscience Cosmique ».

« L'Esprit ne trouve pas la Matière comme opposant, il la constitue, il en est l'étoffe ».

« La Matière, les corps matériels n'en sont que l'apparence (pour un autre esprit) ou le sous-produit par effet de multiplicités désordonnées » (p. 33).

« L'Univers est, dans son ensemble et son unité, conscient de lui-même. Il n'est pas fait de « choses », de « corps matériels ». Ses énergies ne sont pas physiques ».

La plupart des physiciens ayant constaté la nature véritablement immatérielle de la Matière et le caractère de priorité qu'occupe la « base unique » ou l'Endroit de l'Univers par rapport aux apparences multiples « de surface » ont naturellement abouti à des conclusions identiques: à celles des formes dépouillées du Bouddhisme Ch'an ou de l'Advaita. Vedanta :

Il n'y a qu'un sujet: le SUJET Cosmique, qui est lui-même Conscience Cosmique. Au cœur ultime des êtres et des choses IL est leur unique réalité. De ce point de vue, il n'y a ni « choses » ni objets séparés, ni « corps » tels que nous les éprouvons.

Exposant le contraste de la position philosophique des Gnostiques par rapport aux matérialistes, le professeur Raymond RUYER écrit (p. 35) :

« La Gnose prend le contre-pied du scientisme matérialiste. Tous les êtres sont conscients, signifiants — ou plus exactement pleins de sens — informants et s'informant. Non seulement leur « corps » (leur envers visible) n'est qu'un aspect superficiel pour un « observateur » extérieur à eux, mais ils n'ont pas de corps, ils ne sont pas corps. Ils sont tout endroit. Ils n'ont un « envers », un corps, que les uns pour les autres. Ils se voient et, se voyant, ils se transforment mutuellement en choses vues... L'existence corporelle n'est jamais qu'une illusion, un sous-produit de la connaissance perceptive ».

La prise de position surprenante qui est exprimée ici doit être comprise comme « contraste » existant entre les apparences « superficielles » et la Réalité profonde d'une part, et d'autre part comme une conséquence de la place de priorité absolue qui doit être accordée à l'Endroit unique de l'Univers par rapport aux apparences multiples des « envers ».

C'est la prise en considération constante du caractère de priorité de l'Endroit, comme Conscience Cosmique, comme SEUL sujet valable à priori, qui préside à la « Cosmologie des « ici » et des « égos ». Pour cette raison, le professeur RUYER écrit (p. 42):

« Le « je » sort, secondairement, de l'auto-présence, du domaine présent « ici-maintenant La « présence » fait le « je » présent. Ce n'est pas le « je » qui fait la présence. Le monde spatio-temporel est fait de l'intérieur, comme la coquille de l'escargot qui pourtant l'habite. Il est fait par tous les « je » qui y agissent. L'univers spatial est un système d'apparences observées d'une infinité de points de vue (d'observateurs-sujets). L'espace métrique est une construction intellectuelle qui permet la communication réglée entre observateurs ».

*

*

*

Ainsi que nous le disions précédemment, les Gnostiques de Princeton s'inspirent fréquemment des formes supérieures du Bouddhisme concernant l'irréalité du « je » et la façon dont s'élabore la conscience égoïste subjective. Ils en adoptent également certaines techniques classiques de méditation. Le but de cette méditation est d'inverser le sens réel et l'ordre naturel de nos perceptions, toujours en fonction de la place de priorité accordée à l'Endroit unique, base ultime et essentielle des êtres et des choses.

C'est dans cette optique que les Gnostiques déclarent : (p. 49) :

« « Je regarde » est une expression commode, mais qui inverse « l'ordre réel ». « L'ordre réel est plutôt d'abord 1° un champ visuel, ensuite 2° une existence subjective, ensuite 3°, une conscience informée, ensuite 4°, un « je » et enfin 5°, impression (fausse) que « je dirige mon regard sur... ».

Nous comprenons dès lors la nécessité d'un rétablissement et d'un réajustement fondamental dans la façon et dans l'ordre selon lesquels nous nous approchons, aussi bien nous-mêmes que les êtres et les choses. En fait, nous approchons les êtres et les choses ainsi que nous mêmes « à contre sens », c'est à dire en sens contraire d'une direction naturelle. Ce « contre-sens » nous fait partir de notre situation périphérique et superficielle, situation d'un « moi » qui se situe d'office, à priori au centre de toutes choses. Nous nous plaçons d'office comme « sujet » fondamental considérant le reste de l'Univers comme « objets » réels, isolés, indépendants. Nous vivons à l'envers dans un « Envers ».

Le sens véritable, au contraire, consisterait à situer le point de départ dans l'Endroit unique de l'Univers, de nous-mêmes, de tous les êtres de toutes les « pseudo-choses ».

Le sens véritable consisterait à partir de la base et non de la périphérie. Il signifie, que l'on assigne « à priori » à la Réalité fondamentale de l'« Univers la place de priorité qui lui revient naturellement de plein droit ».

Dans la pratique de la vie intérieure, ceci a pour conséquence que l'on ne se réfère plus à priori aux apparences, aux mirages d'un rêve collectif qui ne doit sa consistance qu'aux

milliards d'interférences évanescences de « pseudo-sujets » à moitié endormis qui se prennent pour des « égo ». C'est à ce niveau là, et nulle part ailleurs que se situe la véritable pratique, la seule méditation authentiquement libératrice suggérée par les Maîtres de la Voie Abrupte du Bouddhisme Ch'an et non ailleurs.

*

* *

Certaines expériences de physique illustrent l'existence d'un sens » fondamental émanant des profondeurs « immatérielles » du monde matériel. Elles démontrent directement la place de priorité fondamentale que nous devons accorder à l'Endroit du monde.

Afin de nous rendre accessibles les conséquences de la « non conservation de la parité » découverte il y a quelques années par les physiciens, Raymond RUYER évoque à titre d'exemple les différences existant entre l'image d'un objet physique et une image mentale.

Il écrit à ce sujet (p. 50) :

« Une spirale, un svastika, pensé ne peut être vu en miroir ou par transparence, comme s'il était tracé sur une feuille mince... Je ne puis lire l'heure sur le cadran de ma montre vue dans un miroir. Il n'y a jamais indifférence au sens, indifférence au fait d'être vue ou non dans un miroir, pour une image mentale. Inversement, on peut donc dire que la découverte de la non-conservation de la parité, de la non-indifférence au sens et à l'« opération miroir », pour certaines particules, est la première brèche de la science, la première preuve directe que certaines particules, au moins, ne sont pas des objets autour desquels on pourrait tourner... »

Ce qui précède montre l'erreur de considérer l'univers matériel et l'être humain comme réalités absolues. Regarder l'essence de la matière d'ici, c.-à-d. de nos conditionnements de temps est une erreur.

Dans ce cas, nous vivons à contre-sens. L'attitude correcte consiste à regarder ou plutôt à « laisser regarder » depuis le Centre (l'Endroit de l'univers pour les Gnostiques) vers la périphérie. Dans cette attitude nous ne sommes plus à contresens. Le sens véritable doit aller du Centre vers la périphérie, c.-à-d. de la Réalité centrale vers le mirage de l'ego.

*

* *

C'est surtout du point de vue de l'intelligence et de la conscience de l'énergie fondamentale de l'Univers que les Gnostiques sont intéressants à étudier. Non seulement, leurs conclusions sont favorables à l'existence d'une intelligence de ce que les physiciens appellent « le champ unitaire spinoriel non linéaire » mais il y a beaucoup plus. Les constituants moléculaires ou intranucléaires manifestent non seulement « intelligence et conscience » mais leurs qualités d'intelligence et de conscience sont supérieures à celles des êtres humains. Contrairement à l'impression dominante de la plupart, il n'y a là, rien de vague ni de confus.

Exprimant fidèlement les vues des « Gnostiques de Princeton » dans son ouvrage dont le manuscrit a été revu par eux, le professeur Raymond BUYER écrit, dans un chapitre remarquable dont nous citons quelques passages (p. 51) :

« La réalité, fondamentalement, ressemble à l'esprit (conscience visuelle, plus lois et normes de formation) plus qu'à la matière, d'abord en désordre, puis arrangée. Les pièces matérielles d'un puzzle ne se mettent pas en ordre d'elles-mêmes (car elles sont « macroscopiques » et, au surplus artificielles). Mais la matière (en microphysique) s'organise bien elle-même dans un espace et un temps « matriciels » c'est-à-dire analogues à un schéma de test psychologique par complétion ou arrangement selon un sens... Normalement, toute matière est déjà esprit, en ce sens qu'elle se « voit » elle-même et s'organise elle-même dans son champ de vision. »

*
* *

Raymond BUYER entreprend ensuite, ce que l'on pourrait désigner comme une « grande offensive » contre le préjugé de l'inintelligence des constituants ultimes de la matière ou du caractère vague et confus de ces derniers. Mais l'intelligence ici doit être prise dans un autre sens. Il déclare (p. 52) :

« Un chien est aussi intelligent qu'un homme, un infusoire aussi intelligent qu'un chien, une molécule aussi intelligente qu'un infusoire. Seulement, par « intelligent » nous entendons trop souvent, (we foolishly mean) non un être qui s'entend à ses propres affaires mais un être qui pourrait comprendre les nôtres, et, dont nous pourrions nous-mêmes comprendre les affaires ».

Les Gnostiques de Princeton insistent précisément sur le fait que les molécules ou les infusoires « s'entendent beaucoup mieux à leurs propres affaires » que la plupart des êtres humains, exception faite pour ceux ayant atteint l'équilibre et la sagesse, c'est à dire ceux qui ne se prennent plus pour « sujets égoïstes ».

Nous lisons ce passage à la fois magistral et très important (p. 53) :

« On se demande quels procédés typographiques ou quels battements de tambour souligneraient suffisamment ici que la thèse de l'universalité de l'intelligence doit être prise à la lettre, et qu'elle s'oppose à l'idée radicalement fausse, si répandue chez les panpsychistes, les pseudo-spiritualistes, les pseudo-Gnostiques, d'un psychisme inférieur, vague, affaibli, évanescent, à mesure qu'on s'éloigne de l'intelligence humaine vers les formes inférieures de la vie. La conscience intelligence d'un infusoire, d'un végétal, d'une macromolécule, il n'y a pas la moindre raison de la considérer comme plus vague, plus confuse que l'intelligence d'un technicien aux prises avec un problème technique. Au contraire plutôt. L'infusoire ou la molécule travaille sur les données de ses propres édifices moléculaires ou atomiques, sur les parties présentes de son champ d'auto-vision ».

Pour les Gnostiques, dont la majorité sont des physiciens, — rappelons-le — ce « champ d'auto-vision dans son unité » est l'expression directe de la Conscience Cosmique formant l'essence ultime du monde matériel. En conséquence Raymond RUYER écrit (p. 54) :

« Ce domaine d'auto-vision dans son unité fait jouer intelligemment ces données selon des règles et des besoins « bien définis », Tandis que souvent le technicien humain n'a pas

devant lui un problème bien posé et patauge, s'égare, par l'effet de mauvais schémas cérébraux ».

Les mauvais schémas cérébraux évoqués ici par les Gnostiques correspondent aux « fausses valeurs », aux « confections mentales inadéquates » dont parlent les Maîtres de l'Éveil dans le Bouddhisme Ch'an de la Voie Abrupte. L'hyper-intellectualité intoxique et paralyse véritablement le fonctionnement normal de l'esprit humain. La prolifération véritablement cancéreuse des spéculations intellectuelles et la densité des informations sont dénoncées comme de véritables poisons par les Gnostiques qui, à ce point de vue, rencontrent Krishnamurti.

Raymond RUYER n'hésite pas à déclarer avec sévérité et humour à ce propos (p. 189) :
« Les intoxications cérébrales par l'instruction sont pour eux bien plus graves que les intoxications par les sous-produits de l'industrie. Les encombrements d'informations, plus graves que les encombrements de machines et d'ustensiles. Les indigestions de signes, plus graves que les intoxications alimentaires. Le fléau de l'imprimerie disent-ils (les Gnostiques) serait encore pire s'il n'était corrigé par cette invention artisanale: la corbeille à papier ».

*

*

*

Parmi ces informations innombrables égarant et intoxiquant l'esprit humain se situent des « courants de pensée » à la mode, auxquelles les foules donnent leur adhésion, soit par snobisme intellectuel, soit par esprit d'imitation mais rarement par méditation ou réflexion approfondie.

Parmi ces courants de pensée à la mode, où qui furent à la mode, les Gnostiques de Princeton dénoncent assez sévèrement Wilhelm REICH et Herbert MARCUSE dans leur vision très limitée et superficielle, très anthropocentrique de l'être humain.

Les Gnostiques se présentent comme « cosmocentristes » ou plus exactement « théocentristes » et ce, conformément aux enseignements que leur dicte directement l'évolution des sciences. Pour eux, trois fléaux menacent le monde moderne, en Amérique surtout : d'abord, l'anthropologie abusive tendant à déifier l'homme outre mesure et, indirectement sous-estimer ou mépriser la Nature ; ensuite, les formes dégradées du « Bouddhisme Zen de Bazar » que Krishnamurti et nous-mêmes n'avons jamais cessé de dénoncer mais peut-être pas avec assez de sévérité. Ceci ne concerne pas le Zen véritable ni le Chan auxquels nous avons consacré plusieurs ouvrages.

Le troisième fléau que nous avons constamment dénoncé nous-mêmes est constitué par les abus de la psychanalyse et leurs extensions ou applications, telles les farces habilement exploitées de la fameuse « dianétique ou scientologie » de L.R. HUBBARD et les « dynamiques de groupe ». Le professeur Raymond RUYER écrit à ce propos:

« Quand on sait quel épouvantable fléau quelle autre « peste noire » a été la vulgarisation de la psychanalyse en Amérique. on ne peut qu'approuver les Gnostiques dans leur tentative de « psychosynthèse ». La psychanalyse, particulièrement chez les

universitaires et pédagogues, est devenue, avec l'anthropologie intempérante, une entreprise démagogique de dissolution et de liquéfaction ».

Les Gnostiques dénoncent la position trop limitée des teilhardiens et des chrétiens en général face à l'immensité désanthropomorphisée du Cosmos.

*
* *

Comment situer dès lors leur attitude face au problème religieux, à l'attitude religieuse? Ils se présenteraient comme visant une religion naturelle par la « reliance », par la « participation directe » à l'Endroit de l'Univers c.-à-d. à la Conscience Cosmique divine.

Mais ainsi que l'exprime Raymond RUYER:

« L'univers de la Gnose ne diffère par aucun détail de l'Univers de la science. Mais il y a entre les deux univers la même différence qu'entre un être vivant et aimé et le robot qui l'imiterait parfaitement mais dont nous saurions qu'il ne sent rien ».

« La transposition devient transfiguration quand la Nouvelle Gnose ajoute qu'une telle apparition apparemment retardée, de l'Esprit dans l'Espace et le Temps, est la preuve, non que la matière soit primaire et essentielle, mais au contraire la preuve qu'il y a un au-delà de l'Espace et du Temps, un « je » ou un « Soi » absolu, pour qui il n'y a ni « ailleurs » ni avant-après ».

Pour les Gnostiques, c'est à ce niveau et nulle part ailleurs que se trouve l'essentiel ; le seul et unique SUJET, éternellement présent revêtu dès lors d'un caractère d'incomparable importance. Par contraste au caractère de priorité que revêt cette Réalité fondamentale, nos « égo » interviennent à titre second et dérivé. Leur importance est secondaire, mais ceci ne signifie pas qu'ils n'ont pas de sens et qu'une telle existence conduise à un nihilisme destructeur et négatif. Au contraire, Raymond RUYER exprime ce qui vient d'être dit en d'autres termes lorsqu'il écrit (p. 26) :

« On ne peut dire que notre vie n'a pas de sens. Mais elle n'a sûrement aucune importance. Il ne faut pas confondre le sens et l'importance. Pouvoir dire « autant en emporte le vent » sans amertume et même avec un optimisme cosmique et un sentiment océanique est un pas décisif vers la sagesse ».

Si, vraiment nous avons compris, senti et vécu la place de priorité qu'occupe l'Endroit unique de l'Univers par rapport l'envers, à nos « égo » pleins de fausses identifications mentales, la vision cosmique est hautement optimiste, extatique même.

Loin d'être anéantissement négatif au sein d'un « en-soi » uniforme, amorphe, le dépassement de soi est l'état créateur par excellence. Tel est le signe distinctif de l'humain accompli. Le sentiment « océanique » évoqué par les Gnostiques se trouve depuis les millénaires enseigné par les anciens Maîtres de l'Advaita indien ou du Bouddhisme Ch'an chinois. Ceux-ci désignaient cette expérience fondamentale par une expression très suggestive par sa simplicité et sa profondeur: dans la vision « océanique » on « retourne chez soi ».

Telle est la nature de la merveilleuse surprise qui attend tous ceux qui ont compris que la vraie, la seule pratique consiste à vivre complètement non, selon l'envers d'eux-même et des choses mais selon l'Endroit, non selon les apparences et les mirages d'un rêve collectif mais selon la Réalité.

NOUVEAUX PROBLEMES ET CONCEPTS DE L'EVOLUTION

La mise en évidence de la nature spirituelle de l'essence de la Matière par un nombre de plus en plus important de savants éminents du monde actuel, comportant une majorité de physiciens nous oblige à reconsidérer tous les concepts relatifs aux problèmes de l'évolution, du finalisme, de la téléologie. Telle était d'ailleurs l'opinion des anciens Maîtres de la « Voie Abrupte ».

Les conclusions des travaux et recherches du « groupe de Princeton » nous révèlent en effet que:

- 1) Les êtres et les choses ainsi que l'Univers qui nous est familier sont l'envers (wrong side) d'un Endroit (right side) unique et fondamental qui en constitue la base essentielle.
- 2) Que cet « Endroit » ou base fondamentale (le champ unitaire spinoriel non linéaire des physiciens occidentaux ou « l'océan » de la protomatière des soviétiques) est une Conscience Cosmique.
- 3) Que le comportement des constituants ultimes de la Matière, électrons, molécules etc., loin d'exprimer une intelligence ou une conscience vague, confuse, inférieure à la nôtre, est bien au contraire, la manifestation d'une intelligence supérieure à la nôtre.

Nous voyons immédiatement les bouleversements qu'entraînent de telles conclusions. Nous nous trouvons ici face à une double alternative.

A. En effet, si déjà et de tous temps, une intelligence et une conscience infiniment supérieures à l'intelligence et la conscience humaines existent et œuvrent au cœur de la Matière, bien avant l'homme, bien avant les mammifères, bien avant les protozoaires, bien avant les algues bleues du Précambrien il y a plus de deux milliards d'années, les processus et les mécanismes que nous observons dans la Nature ne sont pas motivés par la réalisation d'une intelligence à atteindre puisqu'elle existe déjà aux ultimes profondeurs du monde matériel.

La Nature n'œuvrerait donc pas vers la réalisation d'une intelligence qui n'existerait pas encore, puisque déjà, ici et maintenant cette intelligence existe au cœur même de la Matière.

Le fait est là. Il est fondamental et son caractère de priorité apparaît de plus en plus évident aux yeux de certains physiciens et surtout dans le cœur et l'esprit des êtres humains authentiquement « Éveillés » ou « réalisés ».

De ce point de vue, les idées de « plan » ou de « buts à atteindre » élaborés par une « entité cosmique » ou Dieu personnel, apparaissent comme des anthropomorphismes puérils et enfantins.

Nous redécouvrons alors toute la validité de l'ancienne notion indienne de « Lila », de Jeu Cosmique, (l'activité créatrice, spontanée, sans but. Ceci est valable pour autant que nous accordions au monde qui nous est familier un caractère de réalité. Mais le monde, tel que nous le connaissons, résulte peut-être du manque de pénétration de notre esprit et des interférences innombrables entre des observateurs apparemment privilégiés utilisant des échelles d'observation particulières. Les sciences modernes et surtout la physique, tendent à mettre en évidence l'importance de ces interférences innombrables et le rôle important qu'elles jouent dans les apparences du monde aussi bien que dans la conscience que nous avons de chacun de nous, en tant qu'observateurs de ce monde et, de nous-mêmes. C'est l'attitude B.

B. Il existe une autre option. Celle-ci consiste à ne plus considérer l'Univers qui nous est familier et nous-mêmes, sous l'angle selon lequel nos perceptions sensorielles nous le révèlent. Cet angle est conditionné par des valeurs, de temps, d'espace, de durée. Il est fortement influencé par « l'aspect surfaciel » des êtres et des choses dérivant d'une échelle d'observation très limitée.

La seconde option consiste en une approche de l'Univers et de nous-même, non par la périphérie, non par l'envers mais par le centre, par l'Endroit. En fait, notre être réel est le centre. C'est à ce niveau que réside la Réalité fondamentale des êtres et des choses.

Par rapport à cette Réalité fondamentale, l'ensemble de l'Univers matériel, les formes que perçoivent nos sens, l'ensemble des objets apparemment solides, les couleurs, les singularités, les innombrables propriétés, tout cet ensemble complexe fait figure de « mirage ». Mirage fameusement épais, solide, apparemment stable, mais mirage tout de même. L'identification totale à ce mirage pose une foule de problèmes qui ne sont, de toute évidence, que des pseudo-problèmes.

La plupart de ceux-ci résultent d'anthropomorphismes, c.-à-d. de valeurs humaines de temps, d'espace, de buts à atteindre, de commencement, de fin, d'évolution vers, de plans etc.

Pour de nombreux physiciens le monde matériel qui nous est familier résulte d'une superposition extraordinairement complexe d'interférences, d'interactions.

Pour ceux qui s'identifient entièrement au mirage, il y a une « chute », une « progression vers », un « devenir », un « avoir », un « avoir plus », une « évolution » vers la réalisation d'un plan, d'un projet, un « pourquoi », un « but ».

Ce sont là des pseudo-problèmes.

L'homme de science moderne tend à rejoindre l'optique de l'Éveillé. Pour lui, un seul verbe s'applique tant à l'Univers qu'à l'être humain : le verbe « Être ».

A ceux qui partagent l'option A, d'une réalité relative de l'Univers matériel, tout en accordant une place de priorité à son Endroit ou à son essence spirituelle de Conscience

Cosmique, reste le problème de l'existence dans l'Univers extérieur, de conflits, de situations de déséquilibre

Les savants du groupe de Princeton donnent une réponse à ce problème. Elle nous semble parfaitement valable pour ceux qui partagent l'option A.

Nous en donnons un extrait emprunté à l'admirable ouvrage de Raymond RUYER, dans la « Gnose de Princeton » (édit. Fayard, Paris 1971, p. 78) :

« A l'analyse, il n'y a ni matière, ni esprit. Il y a simplement superposition de domaines s'embrassant les uns les autres en accolades plus on moins larges... Plus le domaine est large, où se fait l'ordre des domaines subordonnés, plus il y a un aspect spirituel. Plus il y a une poussière de micro-domaines insuffisamment coordonnés plus il y a aspect matériel. Il n'est pas surprenant que le domaine des domaines, c.-à-d. l'Univers, l'espace-temps dans son unité cosmologique, apparaisse comme l'Esprit par excellence, comme Dieu, pour peu qu'il paraisse établir un ordre domaniale unitaire ou qu'il fasse une action unitaire. Mais il n'est pas surprenant non plus qu'il apparaisse comme Matière inconsciente, quand il domine mal la foule et la poussière des domaines moins larges qu'il englobe... L'espace-temps n'est pas l'Aveugle absolu, mais apparemment, il n'est pas non plus une sorte de cortex visuel en toutes ses propriétés, car les perceptions et les mouvements qui s'y jouent ne sont que très grossièrement conjugués. L'Esprit Cosmique « sait » qu'une planète et qu'une grosse météorite se rapprochent, mais il ne fait rien pour éviter leur collision. Il est pareil à une conscience très distraite ou très détachée du détail. Il est pareil à une organisation de circulation urbaine qui ne s'occuperait que des itinéraires généraux, sans s'inquiéter des accidents laissés à la vigilance des conducteurs ».

Pour ceux qui partagent l'option B, il semble qu'il n'y ait aucun problème, ni en tous cas, aucun pseudo-problème, pour autant qu'ils dépassent le niveau des concepts et s'engagent dans le processus de l'expérience fondamentale elle-même. Il s'agit là d'ailleurs de l'exigence la plus impérieuse quelles que soient les options choisies.